

À la RECHERCHE du SOI

UN COURS POUR RECEVOIR LES ENSEIGNEMENTS DE LA MÉDITATION SIDDHA YOGA

VOLUME 1
LEÇON 17

Cher ami,

Il est bon de comprendre que le Siddha Yoga est un yoga adapté à la vie dans le monde. Il ne nous fait pas quitter notre famille et nos biens pour nous retirer dans une grotte au milieu des montagnes, mais il se pratique au sein même de notre vie quotidienne, sans que nous ayons à y changer quoi que ce soit.

Certains aspects de notre vie seront peut-être transformés à mesure que notre compréhension s'approfondit ; certains changements peuvent se faire sentir, mais ils ne sont pas de ceux qui bouleverseront notre vie malgré nous. Tout le monde peut tirer profit de ce yoga, quel que soit son mode de vie, et même ceux qui sont complètement pris par le monde peuvent le pratiquer s'ils sont à la recherche de la vraie liberté et du vrai bonheur.

Le Siddha Yoga peut se pratiquer jour et nuit et ne nécessite aucune rupture dans le déroulement de la vie quotidienne. Il ne se pratique pas uniquement à l'ashram ou au centre, au cours de la méditation ou du chant, il ne se définit pas par une série de rituels ou de croyances, mais si certaines pratiques nous sont proposées, elles servent à défricher le chemin qui mène à l'expérience de la Vérité. Ces pratiques néanmoins ne constituent pas tout le Siddha Yoga.

Voilà presque dix huit ans que j'enseigne le Siddha Yoga. J'ai veillé à ce que chacun garde son approche personnelle ; les mêmes mots sont compris ou ressentis en fonction de l'intérêt ou de la compréhension de chacun. Par exemple, quelqu'un lira cette leçon une seule fois et la mettra de côté en attendant la suivante, pensant qu'il l'a bien comprise ; quelqu'un d'autre la lira d'un bout à l'autre, chaque jour, et y découvrira à chaque fois quelque chose de nouveau. La plupart des lecteurs se situent entre ces deux limites. On aura tendance à lire plus souvent en seconde et troisième années qu'au cours de la première. Je pense qu'il faut du temps pour vraiment découvrir le bénéfice de ces relectures ; peu à peu, l'intérêt et l'enthousiasme s'en trouvent accrus.

Le Siddha Yoga est un processus qui tend à rendre permanente la conscience du Soi intérieur. Cela ne peut pas être théorique et il ne sert à rien d'accumuler des *connaissances* sur le Soi intérieur. On ne peut faire l'expérience du Soi avec l'esprit. L'esprit ne peut qu'y *penser* et la *pensée* d'une chose n'est pas nécessairement la chose elle-même. Par exemple, si vous avez faim, l'idée de la nourriture ne vous nourrit pas. Il en va de même pour le Soi.

©Edition originale en anglais : 1984, 1990, 1994 SYDA Foundation®

©Edition en français : 1985, 1996 SYDA Foundation®. Tous droits réservés

Toute reproduction intégrale ou partielle de ce document ne peut être faite sans autorisation écrite préalable.

(Swami) MUKTANANDA. (Swami) CHIDVILASANANDA, GURUMAYI, SIDDHA YOGA, MÉDITATION SIDDHA, PERLE BLEUE et DARSHAN sont des marques déposées de SYDA Foundation®.

Imprimé et diffusé par SARASWATI, 24 rue Ste Croix de la Bretonnerie, 75004 Paris. Tel.: 01 40 29 09 80

Nous aurons de nombreuses expériences que l'intellect ne pourra pas appréhender. Seul comptera ce que nous ressentirons. Certaines choses ne seront attribuées à la sadhana que rétrospectivement. A vrai dire, nous nous leurrerons en affirmant qu'il existe des domaines de la vie qui échappent à la sadhana. Pourquoi donc sommes-nous sur terre ?

Si nous sommes vigilants, nous verrons comment la Shakti fait usage de tout. Son champ d'action s'étend aux conditions, aux circonstances et aux relations de notre vie personnelle ; notre compréhension sera bonne lorsque nous comprendrons que *tout* ce qui arrive est relié à notre rapport avec la Shakti.

Ce que nous avons à vivre correspond à notre karma et à nos samskaras. C'est ce dont nous avons *besoin*. Avec Shaktipat, nous accédons à un tout autre « niveau » de vie. Ainsi, les événements quotidiens ont plus de sens lorsqu'ils sont *perçus* dans une perspective plus subtile. C'est ce que nous apprendrons à faire dans ce Cours. Toutefois, il faudra du temps avant de relier les choses entre elles et les reconnaître pour *ce* qu'elles sont.

Dans le Siddha Yoga, il existe de nombreuses façons de pratiquer la sadhana. Tout le monde ne se réveille pas à la même heure pour faire les mêmes pratiques. Chacun a sa propre sadhana. Certains, par exemple, méditent et chantent, d'autres étudient les textes sacrés, d'autres encore participent à ce Cours, ce qui leur permet de comprendre les autres pratiques. Et il en est aussi qui ne sont pas du tout intéressés par l'idée de suivre un cours par correspondance. Chacun a donc sa façon bien personnelle de pratiquer le Siddha Yoga.

Une des formes les plus évidentes que peut prendre la sadhana est la vie en ashram. Les gens y séjournent pour des périodes variables, un week-end, quelques jours, quelques mois, une année ou deux. Certains y vivent depuis dix ans ou plus ; il y a ceux qui y passent une partie ou la totalité de leurs étés, surtout quand le Guru est là, ceux qui y viennent pour une ou deux semaines ou une journée si l'occasion se présente, ou ceux qui ne peuvent jamais s'y rendre.

Tous ces gens pratiquent leur sadhana à leur façon. Celui qui reste le plus longtemps n'obtient pas la meilleure note ; chacun suit son propre chemin et c'est le karma de quelques-uns que de passer plus de temps que d'autres auprès du Guru. Il y a ceux qui sont davantage prêts à faire l'effort et le sacrifice nécessaires, ceux qui feront des heures supplémentaires Pour gagner suffisamment d'argent et se payer un séjour auprès du Guru, et enfin, ceux qui ne viendront pas parce qu'ils doivent s'occuper du chat !

Le temps passé à l'ashram est pris sur nos activités personnelles. Une Intensive ou un Atelier du Cours par Correspondance supposent également que nous laissions notre vie quotidienne de côté pendant deux jours pour faire subir à notre corps subtil une sadhana de forte intensité. En général, c'est notre corps subtil qui est sacrifié au bénéfice des plaisirs et du confort du corps physique, mais lors des Intensives et des Ateliers, c'est le contraire que nous faisons. Il faut savoir faire des sacrifices si l'on veut se mettre en situation idéale pour recevoir le meilleur et s'aligner avec la Shakti.

La vie dans un ashram est un des aspects les plus fascinants du Siddha Yoga. Chacun perçoit l'ashram à sa façon, en fonction de sa propre perception. Certains ne remarquent que les éléments extérieurs, par exemple, les photos, l'encens, le chant et le siège du Guru. Ces choses peuvent leur paraître étranges. D'autres auront des expériences inattendues et peuvent se sentir tout à coup calmes, sereins et pleins d'amour. L'ashram ne se limite pas à ses apparences extérieures. Tout y est conçu pour aider au mieux la sadhana.

L'ashram est un microcosme. Tout y est conçu pour la sadhana. Les interactions les plus simples peuvent avoir une énorme importance si l'on est assez vigilant pour percevoir la subtilité des choses et leurs relations.

Pour un visiteur, les programmes, les chants, la méditation, toutes les activités yogiques que l'on s'attend à trouver dans un tel centre constituent l'essentiel de la vie d'un ashram. Mais pour celui qui y séjourne longtemps, tout se centre autour de la seva. La seva n'a vraisemblablement rien d'exaltant pour celui qui débute dans la méditation, mais peu à peu, elle révèle sa valeur.

La seva est le service que l'on fait pour le Guru. Toute personne qui va à l'ashram, que ce soit pour un week-end ou pour quelques mois doit faire sa seva. Au début, on peut lui demander de nettoyer les sols, les toilettes ou la vaisselle. Il faut bien que quelqu'un le fasse car l'ashram n'engage pas de personnel pour l'entretien. Ce travail est donc attribué en tant que seva ; c'est une offre de service non rémunéré où l'on est détaché des fruits de ses actions. La seva est une activité bénévole.

Après un certain temps passé à l'ashram, beaucoup offrent leurs services en fonction de leurs compétences. Ces services permettent au Siddha Yoga d'être tout à fait indépendant. Ceux qui sont juristes s'occupent de questions juridiques, ceux qui sont architectes s'occupent de construction. La seva d'électricité est confiée aux disciples qui sont électriciens et un bon cuisinier est envoyé à la cuisine.

Presque tous finissent par recevoir une *seva* qui correspond à ce qu'ils savent le mieux faire mais, par exemple, un avocat ne sera pas envoyé d'emblée au service juridique. Il doit d'abord montrer qu'il est prêt à s'engager dans la sadhana, qu'il est prêt à n'être rien de spécial. Dès qu'il prouve qu'il est prêt à accepter de faire tout ce qu'on lui demande, la Shakti sollicite alors ses vrais talents. Il peut aussi avoir à faire un travail nouveau et inattendu pour les besoins de sa sadhana. L'ashram se suffit donc à lui-même et le réseau des sevas crée un terrain propice à la sadhana.

Pour la plupart des occidentaux, la seva est une approche tout à fait différente de l'action. En raison de notre conditionnement, nous avons du mal à comprendre les bienfaits de la seva. La seva purifie fortement l'ego et élimine une bonne part de notre compréhension erronée. Elle nous met en harmonie et en relation avec la Shakti ; toutefois, rien de tout cela n'est évident tant que nous ne nous lançons pas et tant que nous ne récoltons pas les fruits de notre participation.

Quand vous venez à l'ashram pour la première fois, peut-être vous donne-t-on un balai et vous demande-t-on de balayer un certain couloir ? Cette première seva, ce premier geste, fait souvent remonter beaucoup de choses à la surface. Il se peut que vous vous en alliez avec votre balai en pensant : *« C'est pour faire ça que je suis venu ? Je pourrais être tranquillement à la maison et me voilà, ici, en train de balayer. Ne comprennent-ils pas qui je suis ? Je fais un travail important dans le monde et je suis respecté. Comment peuvent-ils demander à quelqu'un comme moi de balayer ? On devrait me donner un travail plus sérieux. Je suis capable de faire tout le reste aussi bien qu'eux. »*

Il peut se passer tant de choses dans l'esprit. Beaucoup de kriyas mentaux peuvent surgir et l'ego peut alors s'enflammer brusquement. Il est vraiment surprenant de voir comment chacun réagit lorsqu'il lui est demandé d'effectuer un petit travail. C'est une grande technique de purification, mais il faut du temps pour prendre assez de distance vis-à-vis de l'ego et la reconnaître pour ce qu'elle est.

Le processus de la seva peut être tout à fait différent de ce que l'on attend. Souvent on vous demande de vous joindre à un groupe de personnes et il n'est pas rare que celles-ci soient vraiment les dernières personnes de l'ashram avec lesquelles vous auriez souhaité vous trouver. La seva peut donc vous mettre en contact avec ceux-là même que vous auriez probablement évités. Et d'habitude, il y a un *chef* ou quelqu'un pour vous dire ce qu'il faut faire et comment le faire. C'est souvent quelqu'un qui en sait même moins que vous mais qui, néanmoins, est le « patron ». Cela entraîne toute une série de réactions au niveau de l'ego. L'ego a une aversion totale pour les ordres qu'il reçoit de quelqu'un qu'il ne juge pas à la hauteur.

La seva nous donne l'occasion d'agir sur tout ce qui bloque notre ego. Il ne faut plus avoir d'ego pour aller harmonieusement avec le cours des choses. L'ego va saisir toutes les occasions de se plaindre. La seva peut, par exemple, nous imposer de faire les choses d'une certaine façon et l'ego pense alors : *« Quelle importance que ce soit fait de telle ou telle manière ? Quelle différence ce petit détail peut-il faire ? »* ou encore, comme cela arrive souvent, l'ego s'exprime en suggérant une meilleure manière d'agir. L'ego veut toujours améliorer les choses et, plus particulièrement, les faire à sa façon.

On peut bien sûr apporter des améliorations ; le système n'est pas rigide mais simplement conçu pour soumettre l'ego. Gurumayi nous encourage à être plus ouverts aux suggestions d'amélioration ; simplement, l'ego n'en sera pas gratifié. Si on approuve notre travail, nous redressons la tête. Pourquoi ? Parce que l'ego prend de l'ampleur, mais cela ne sert pas la sadhana. Nous redressons peut-être la tête, mais dès qu'on nous fait une remarque désobligeante, nous sommes au « trente-sixième dessous ». Il faut viser à rester indifférent au blâme et à la louange, sinon nous nous éloignerons de la conscience du Soi. La seva est un moyen efficace pour transcender le blâme et la louange.

Après plusieurs visites ou un long séjour à l'ashram, la seva change ; elle exige davantage et comporte plus de responsabilités. Au fur et à mesure qu'on tire les leçons de chaque seva, l'ego croit qu'il gravit les échelons, mais tout cela n'est qu'un jeu toutes les sevas se valent, toutes contiennent la même Shakti.

Baba aimait bien l'histoire du « Club des Lords ». En bref, il s'agit d'un club fermé dans lequel tous les membres sont des Lords. Afin que le club puisse tourner, l'un doit être portier, l'autre cuisinier, celui-ci doit vider les ordures, celui-là tenir les registres de comptes, un autre jouer le rôle d'intendant et ainsi de suite. Et tous les mois environ, ils changent de travail ; le portier devient l'intendant, ce dernier se charge des ordures etc...

C'est bien de cette façon que tourne l'ashram. Chacun y est considéré comme l'égal de l'autre mais, tout comme dans le club des Lords, nous devons tous exécuter ces différents travaux. Nous apprenons beaucoup à jouer ces divers rôles. Cela demande, en fin de compte, beaucoup d'abandon. Pour accomplir une seva comme il le faut, nous devons renoncer à tant de choses, à notre façon personnelle d'agir, au sentiment que nous entretenons de notre importance, à notre fierté, à notre suffisance, à notre arrogance. En bref, dans le processus de la seva, tous les aspects de l'ego sont abordés. Il est surprenant de voir comment les choses fonctionnent, s'ajustent parfaitement, mais tout est l'œuvre de la Shakti.

Grâce à la seva, non seulement notre ego est émoussé mais encore nous sommes puissamment reliés à la Shakti. La Shakti est l'énergie qui accomplit la seva ; c'est logique puisque c'est elle qui anime l'univers. La seva nous aide à dépasser les limites de ce que l'on appelle notre pouvoir personnel. La connexion se fait à un niveau très profond, avec la Shakti universelle. Le processus de la seva peut nous transformer intensément et totalement.

Baba disait que c'était la plus grande des pratiques ; il a déclaré : *Pour celui qui fait la « Guruseva, la méditation est pratiquement insignifiante. Jnaneswar Maharaj a dit : « Si vous avez gagné le mérite de servir le Guru, considérez-vous comme extrêmement chanceux, extrêmement béni. » La méditation est une chose très banale pour celui qui est absorbé dans le service au Guru ; elle ne conduit qu'à un certain état tandis que le service au Guru permet de commander au Seigneur même. Le service offert au Guru est de loin supérieur à la méditation, aux austérités, au yoga et à tout autre rituel sacré.*

Il faut du temps cependant pour comprendre ce service. Il ne veut pas dire servir une personne en particulier bien que cela puisse en avoir l'air. C'est servir le Principe suprême du Guru qui est le Soi profond de tous ; c'est servir ce Pouvoir divin qui fait tout et qui ne se laisse pas affecter ; c'est offrir sa vie à Dieu et à sa volonté plutôt qu'à la nôtre, plutôt qu'à l'ego.

Il existe de nombreuses voies spirituelles ; j'en ai suivi un bon nombre avant de venir à Baba. Je méditais bien, j'écrivais des articles pour des publications de yoga et de méditation. J'ai sélectionné divers maîtres et exploré des voies traditionnelles et modernes. Finalement, je suis venu à Baba et tout a changé. Au lieu de m'inculquer de nouvelles techniques, il a attaqué mon ego. Baba ne se préoccupait pas de m'enseigner quelque chose mais il se montrait impitoyable avec mon ego.

Au cours de ces dernières années, j'ai rencontré des gens engagés sur divers chemins spirituels ; j'ai remarqué que ceux qui n'avaient pas de Guru avaient un énorme ego. Quand j'y repense, j'ai du mal à croire à quel point le mien était gros, combien j'étais fier de ma compréhension et de ce que j'avais atteint en méditation. Baba n'était nullement impressionné par mes années de yoga. En fait, je crois que je l'amusais. Avant de le rencontrer, j'étais persuadé que j'étais quelqu'un de spécial mais, en quelques années, Baba m'a prouvé le contraire. Pour être

libre de l'ego, il faut cesser de croire que l'on est quelqu'un, il faut en fait atteindre le point zéro où l'on n'est absolument rien.

Il arrive souvent qu'une personne vienne à l'ashram avec un long passé de pratiques spirituelles et se donne des airs en conséquence. Elle cherche à acquérir de nouvelles techniques ou à recevoir shaktipat d'un Siddha Guru. On lui demande alors de faire de la seva, de la vaisselle ou du jardinage. Il se passera beaucoup plus de choses pour elle pendant ce travail de vaisselle que durant toute sa sadhana antérieure : pour la première fois la Shakti va s'occuper de son ego.

Il n'y a pas de spiritualité sans travail sur l'ego. On peut atteindre le calme de l'esprit et acquérir une compréhension subtile tout en gardant son ego. Baba était un grand yogi ; il avait maîtrisé tous les yogas et pourtant, lorsqu'il vint à Bhagavan Nityananda, son ego eut fort à souffrir. Baba a raconté comment Bhagavan Nityananda l'humiliait toujours en public afin d'annihiler son orgueil et son arrogance. Aucun développement ne peut être complet si le processus n'a pas lieu. Un grand niveau de compréhension et de yoga n'y peuvent rien. Tant que la compréhension sera teintée d'orgueil, le développement spirituel sera limité.

Le but du Siddha Yoga est de nous faire atteindre un état sans « ego ». Il faut bien comprendre ce que ce mot signifie. L'ego est avant tout ce sentiment de séparation et ce pouvoir d'identification qui nous pousse à nous approprier certaines qualités et à prendre les choses sur un plan personnel. Tout ce qui nous arrive dans le Siddha Yoga n'a pas d'autre but que celui de nous libérer de cet ego. Il faut bien comprendre la nécessité de ce travail pour bien savoir ce qui se passe. Le Soi est déjà atteint. Notre perfection et notre pureté innées sont déjà en nous. Seul l'ego nous pousse à croire que nous sommes incomplets, imparfaits et limités et qu'il faut agir pour parvenir quelque part. Le véritable processus consiste donc à se libérer de l'ego.

Il se passe beaucoup de choses qui n'ont apparemment rien à voir avec la sadhana mais sachez que, sans arrêt, l'ego est malmené. Nous nous sentirons en effet rabaissés de façon inexplicable tandis qu'auparavant nous nous prenions pour des phénix. Nous aurons peut-être l'impression de stagner, de régresser et d'être au plus mal.

Gurumayi citant les paroles de Shankaracharya dans le Vivekachudamani a dit : *Tant qu'il reste une trace de poison dans l'organisme, comment peut-on espérer guérir ? De même, si un yogi ou un méditant conserve la moindre trace d'ego, comment peut-il espérer atteindre la libération ?*

Beaucoup s'engagent sur le chemin spirituel, accomplissent quelques menues choses et pensent qu'ils devraient être libérés, qu'ils devraient être des Siddhas, des maîtres parfaits. Toutes les philosophies, toutes les textes sacrés, tous les grands êtres disent : « Faites vos pratiques ; ne pensez pas aux fruits de vos pratiques. »

Vous voulez ouvrir les yeux du monde à la Vérité ; c'est merveilleux mais, lorsque vous les ouvrez sur votre propre esprit, c'est une autre affaire. Révéler la vérité est une chose alors que révéler votre ego et votre compréhension limitée en est une autre. C'est pourquoi, avant d'agir ou de parler, nous devons faire l'expérience de la Vérité.

Baba disait : « Ne réagissez jamais lorsque vous êtes agités. « Ne réagissez pas, car dans cet état de surexcitation, vous manquez de discernement, vous agissez sans réfléchir. Ne parlez aux gens que lorsque vous êtes calme, lorsque vous avez compris ou fait l'expérience de ce que vous soutenez. C'est seulement ainsi que le monde peut bénéficier de ce que vous avez atteint. Il est très difficile de se débarrasser des traces de l'ego.

Quand Baba recommandait d'éliminer l'ego, les gens se demandaient comment ils pouvaient agir et travailler. C'est une véritable question : « Que puis-je faire sans l'ego puisque c'est l'ego qui m'incite à travailler, à entrer en compétition, à agir.

Si vous n'avez plus d'ego, vous ne cessez pas toute activité pour autant mais vous ne récoltez plus les fruits de votre travail d'une façon limitée. Si l'ego est important, vous vous sentez grand, merveilleux et souhaitez que tout le monde vienne vous applaudir et reconnaître vos prouesses ! Vous êtes ravi, vous sentez l'énergie monter en vous.

Si vous êtes libéré de l'ego, vous demeurez tranquille et serein dans l'action. Baba nous en donnait sans cesse la preuve. Il travaillait beaucoup, oui beaucoup ; il n'arrêtait pas un instant. Un jour, à la fin d'un important discours donné à Carnegie Hall à New-York quelqu'un lui demanda : « Baba, comment vous sentez-vous maintenant ? » Et Baba répondit : « Je me sens le même, je me sens toujours le même. Pourquoi me posez-vous cette question ? »

« Non, non. Vous avez fait ce grand discours devant trois mille personnes ! N'avez-vous pas senti l'énergie qui régnait ? » Et Baba de répondre : « Je sens toujours l'énergie !

Tel est l'état d'un grand saint, d'un grand être. Qu'il soit en compagnie d'une seule ou de mille personnes, son expérience est la même. Quand vous vous tournez vers l'intérieur, quand vous avez fait l'expérience de votre Soi, l'ego reste à l'écart, en attendant que vous lui donniez de quoi s'occuper, mais il ne vous ennuie plus, il ne vous cherche plus querelle et vous laisse en paix.

Ce n'est que lorsque vous avez fait cette expérience que vous pouvez vraiment mener une vie parfaite, vivre en ce monde sans passer par des hauts et des bas.

Si nous ne comprenons pas que le Siddha Yoga est surtout un travail sur l'ego, nous ne nous rendons pas compte de ce qui nous arrive. C'est à cause de l'ego que nous ne faisons pas l'expérience du Soi en permanence. Pour réaliser le Soi, nous devons être libérés de l'ego. Tout ce qui nous arrive a pour cible l'ego. Si vous doutez du bien d'une chose, dites-vous « c'est bon pour l'ego ».

Le Guru est encore ce qu'il y a de plus efficace contre l'ego ; et c'est son rôle que de nous en débarrasser. Une fois que nous nous sommes mis entre les mains de Gurumayi, c'est elle qui prend les choses en mains. Tout se fait de façon très subtile dès que l'on a établi une relation avec elle. Cette relation ne signifie pas que nous devons rester à ses côtés et bavarder avec elle ; cette relation ne revêt aucune forme spécifique. En fait, il s'agit d'une relation avec l'omniprésente Shakti. Le Guru est l'incarnation de cette Shakti. Tout ce que Gurumayi crée contient sa Shakti : la vie d'ashram, les centres de méditation, la seva, les Intensives, les Ateliers et ce Cours sont des moyens d'établir un lien avec la Shakti.

Il ne faut jamais douter de la connexion avec le Guru. La sadhana se déroule mieux une fois que nous reconnaissons l'existence de cette relation. Cela nous permet de savoir où la Shakti nous conduit et *ce* qu'elle veut nous faire comprendre. Cette approche simplifie bien les choses. Avec une compréhension juste, toute notre vie est seva, toute action devient seva.

Le Guru physique n'est pas un être ordinaire bien qu'il puisse revêtir l'apparence de tout le monde. Gurumayi peut assumer n'importe quel rôle. Celui qui connaît le Soi a tendance à dissimuler sa réalisation, il n'en fait pas étalage. Gurumayi peut aussi bien montrer sa simplicité que son érudition ; elle feint souvent d'en savoir moins qu'elle n'en sait ou même, d'ignorer les choses les plus évidentes. C'est ainsi qu'elle joue son rôle avec ses disciples et qu'elle alimente le feu de la sadhana.

Le Guru a une personnalité qui lui permet d'agir mais celle-ci ne l'enchaîne pas. Gurumayi peut se manifester comme elle le désire, chaque fois qu'elle le souhaite. Elle ne se soucie pas de ce que les autres pensent ; peu lui importe de faire bonne impression. Quand sa tâche première est de libérer les autres de leur ego, rien ne sert de chercher à leur plaire ou à se faire aimer d'eux. Elle peut nous choquer et nous secouer pour *nous* sortir de notre perception habituelle des choses. Elle nous surprend, détruit nos modèles et dissipe *nos* concepts limités.

Gurumayi est le personnage le plus fascinant qui soit. Elle est bien au-delà de notre vision ordinaire des choses. Elle n'est pas limitée par nos modèles, nos croyances, notre notion du bien et du mal, du juste et du faux. En vérité, seules l'intéressent notre libération de l'ego et notre perception de la pure félicité du Soi en nous.

C'est tout ce qu'elle veut ; elle n'a aucune autre motivation, aucun désir personnel et ne cherche qu'à nous accorder l'état que son propre Guru lui a accordé. C'est pour cette raison qu'elle est née, c'est pour cette raison qu'elle a pris forme humaine, rien d'autre ne justifie sa présence ici-bas.

Veuillez relire la leçon 12.

avec amour